



Boulley

MICHEL GODET

PROFESSEUR AU CNAM, AUTEUR DU COURAGE DU BON SENS.

L'industrie, poids lourd de la balance commerciale

Dans la compétition internationale, les pays les plus performants sont ceux qui ont conservé une solide base industrielle, comme l'Allemagne. La France doit donc suivre le modèle de son voisin.

L'Europe des Vingt-Cinq est de loin la première puissance commerciale du monde. Ses échanges extérieurs, malgré la facture énergétique qui a plus que doublé depuis 2002, restent excédentaires si l'on considère la zone euro. Cette bonne performance est essentiellement due à l'Allemagne industrielle, qui a digéré la réunification et enregistré en 2006 un excédent de près de 160 milliards d'euros (contre 30 milliards en 1993 et 60 milliards en 2000). A l'exception notable de l'Irlande, en excédent, et de l'Italie, en équilibre, les autres pays européens accusent un déficit structurel - 30 milliards d'euros pour la France.

Comment expliquer de tels écarts au sein des pays de l'Union? Une seule explication résiste à l'analyse : les pays les plus performants dans la compétition internationale sont tout simplement ceux qui ont su garder une base industrielle solide. Le poids de l'industrie et de l'énergie dans la valeur ajoutée de l'Europe est ainsi de 25% pour l'Allemagne, de 28% pour l'Irlande et de 21% pour l'Italie, contre seulement 18% pour le Royaume-Uni et l'Espagne, et 16% pour la France! Notre pays connaît depuis 2005 un déficit dans ses échanges industriels avec le reste du monde. Son seul poste positif, de l'ordre de 8 milliards d'euros, est dû aux produits agroalimentaires. Il reste aussi le solde des services, heureusement positif, grâce à la balance du tourisme qui apporte, bon an mal an, 10 milliards.

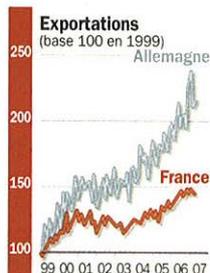
Notre pays peut-il se satisfaire de devenir un espace musée? Le tourisme, les vins, les fromages et les produits de luxe ne suffisent pas à assurer notre avenir. La France, c'est aussi l'industrie, l'automobile, Airbus, le TGV et le nucléaire. Mais nos points forts ne sont pas assez nombreux ni assez vigoureux.

Notre déficit bilatéral avec l'Allemagne est comparable à celui que nous

connaissons avec la Chine, mais on en parle beaucoup moins. L'essentiel de la force allemande ne provient pas que de l'excédent pour les « machines et équipements », mais également des « autres produits manufacturés ». La pénétration des importations industrielles est voisine de 40% de la consommation industrielle intérieure dans les deux pays. Mais la part en provenance des pays à bas coût

est deux fois plus faible en France qu'en Allemagne : 11% contre 24%. L'industrie allemande est ainsi plus compétitive pour exporter des produits transformés à partir de pièces et de composants achetés moins cher.

Heureusement, ou malheureusement, grâce à l'euro, nous sommes accrochés à la locomotive industrielle allemande. Cette facilité nous sauve autant qu'elle nous perd. Si nous étions encore avec le franc face au mark, nous serions certainement contraints de presser les réformes et d'accepter des dévaluations compétitives. Il serait opportun que l'Europe prenne conscience que la vieille économie est bien vivante! ■



SOURCE : NATEXIS
L'Allemagne a enregistré un excédent commercial de 160 milliards d'euros en 2006, contre un déficit de 30 milliards pour la France.